

Visite au musée vivant de la plante aquatique

La commune de St-Didier-sur-Chalaronne offre à ses visiteurs la qualité d'un fleuissement reconnu sur le plan départemental par un label deux fleurs effectivement bien mérité. Mais si plusieurs milliers de personnes font aujourd'hui le détour par ce village du Val de Saône, c'est pour aller à la découverte du musée vivant de la plante aquatique, fruit de la passion d'un « jardinier » peu ordinaire, Francis Deschamps. Voici déjà plus de dix ans que l'aventure se prolonge, et qu'elle ne cesse de s'embellir, au fur et à mesure de l'aménagement des espaces naturels qui bordent la structure d'accueil de l'établissement. « *L'envènement du musée a dynamisé la structure, explique le maître des lieux, et elle est aujourd'hui reconnue comme une des structures d'accueil touristique fortes du département, voire de la région Rhône-Alpes.* »

De fait, le cap des 17 000 visiteurs est allégerement franchi depuis deux ans, ce qui permet



Le musée se prête idéalement aux visites en famille, les enfants pouvant profiter de la présence des très nombreux poissons.

Pour visiter
Du mardi au samedi de 9 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 18 h 30 – De mars à octobre, ouvert aussi le dimanche de 14 h à 18 h. Tarifs : du 1^{er} mai au 31 octobre, entrée adulte : 3 €, enfants jusqu'à 16 ans et personnes handicapées : gratuit. Visites de groupes sur demande.
Les Jardins Aquatiques, ce sont aussi des professionnels passionnés qui sauront vous guider et vous conseiller pour votre bassin. Matériel, plantes, poissons et décorations en vente sur place.

avant tout à son propriétaire d'assouvir une passion toujours aussi forte pour les carpes koi, bien sûr, mais aussi pour l'ensemble des plantes aquatiques, dont il est devenu une référence sur le plan national. « *Au départ, rappelle-t-il, c'est un aménagement personnel que j'avais réalisé. L'idée de faire payer les entrées ne s'est imposée que petit à petit, afin de me permettre de continuer à enrichir la présentation et à en assurer l'entretien.* » Aujourd'hui, l'entreprise emploie cinq personnes, dont une mobilisée à quasi temps complet pour assurer l'entretien de la succession de bassins et de leurs abords qui s'étalent sur les 10 000 m² de cette exposition à ciel ouvert. C'est, bien sûr, en période estivale que la fréquentation est la plus forte, petits et grands pre-



Les fleurs de lotus arrivent actuellement en pleine floraison

Voix de l'ain • 35 • Vendredi 20 juillet 2007

nant un égal plaisir à parcourir ces allées. Pour les plus jeunes, l'attraction première consiste à nourrir les carpes koi, omniprésentes dans les bassins, de toutes tailles et de toutes les couleurs. Et c'est un réel plaisir de les voir s'approcher à l'approche des groupes qui se distillent au fil de l'abondante végétation. Pour les adultes, un atlas répertorie l'ensemble des variétés présentes, dominant des explications sur les périodes de floraison, la profondeur de l'ancre sous l'eau ou encore la hauteur de ces plantes. Et, en cette saison, les grandes vedettes sont incontestablement les fleurs de lotus, qui arrivent juste en période de floraison. « *Celle-ci est un peu plus tardive que l'année dernière, mais les plantes sont aujourd'hui bien ancrées et tout a fait adaptées au Val de Saône.* »

Si le musée est donc la « porte d'entrée » naturelle des jardins aquatiques, l'entreprise est aussi une structure commerciale reconnue, aussi bien pour les produits et poissons qu'elle propose, que pour les conseils qu'elle est à même de fournir. « *Je ne fais pas de création paysagère, mais nous travaillons avec de très nombreux paysagistes sur ce thème. En quelques années, 300 d'entre eux sont d'ailleurs déjà venus à St-Didier-sur-Chalaronne pour se former dans ce domaine.* » En revanche, Francis Deschamps continue d'apporter tous conseils techniques (et de fournir éventuellement le matériel) pour l'aménagement des bassins d'agrément. C'est un domaine où la France continue d'être très en retard sur certains de nos voisins européens, même si celui-ci se comble petit à petit. Question de coût ?

« *Pas forcément, répond-il. C'est un investissement qui peut être très évolutif et qui, surtout, peut se réaliser à des dimensions très variées. Ensuite, c'est un peu comme une voiture, image-t-il. On n'est pas obligé de prendre l'option climatisation tout de suite.* »

Reste que les leçons professées à St-Didier portent peu à peu leurs fruits, et que particuliers et collectivités viennent sensiblement profiter des conseils et des idées exprimés. Et pour ceux qui n'ont pas forcément de projet chez eux, il reste le plaisir des yeux.

JEAN-YVES FLOCHON

Brève histoire de la carpe koi

Les principaux éleveurs de carpes koi sont installés dans la région de Niigata au centre de l'archipel japonais. C'est une région montagneuse où les fermiers élevaient des carpes depuis le 18^e siècle aux fins d'un complément d'alimentation du riz. Au début du 19^e siècle, des éleveurs commencèrent à sélectionner certaines d'entre elles qui présentaient des mutations de couleurs comme animaux de compagnie. C'est l'empereur Hirohito qui, en 1914, choisit de mettre des carpes koi dans les douves du palais impérial. De fait, la carpe koi Tanchu Kohaku resta l'emblème national. Elle est présente à chaque fête. La carpe koi peut atteindre plus d'un mètre de long et peser 50 kg. En général, elle vit plusieurs dizaines d'années et peut dépasser cent ans. Les plus belles carpes koi font l'objet de concours, les plus cotées pouvant atteindre la valeur de plusieurs centaines de milliers d'euros.